

إشكالية التراث ؟

براد بلندر : العولمة و التمازج : لتفاعل مع التراثات : توثيق الفروع : التراث العصري
 والمعاصراني / بوزي مادي : التراث البدائي في خطر / الجمع بيني : صناعة التراث و حائله
 بعدسات العولمة / أمينة بوعبد : الرسم العصري في الشبكات / ربيع بلير : العصر
 من قرقر / زربية بومراح : سي مدهد أو مدهد / السيد بوياد : الأبعاد التاريخية لتعدّد
 التسرح العولماني / أحمد حويدي : التراث و التسرح / حسد رمعون : التراث التاريخي /
 محمد قائم : التوثيق التكنولوجي / ماني بركندا : تراث جمعية الجغرافية و الأثولوجيا
 لوبران / عبد القادر خرداش : مخطوطات القاضي بليهد من القاهرة / إله ميجل :
 الأرشيف / محمد بن صالح : الثقافة الشعبية-التحريمية و السيادة التوثيقية التراث محمد
 بالشمس

أحداث : صباح فردي : دولة التراث وأصحاب العرف القرابية / مراد بطروني : الترميز بالتراث
 قرنا : أولسة سيدي القدر : التمازج التاريخي بمرقيا و إسرائيل
 أحمد : فاطمة بطروني : الوحدون : التصحيح و الدعاية / القادري لقي : القوي
 جواف محمد : الفلمية رومو : التخليد و التخليد في الفن المعاصر و المغرب العربي
 تروتر : محلات

Patrimoine(s) en question

Mourad YELLES : Mentalité et patrimoine, Pour en finir avec le patrimoine ? /
 Tewfik OUBROUD : Patrimoine urbain et architectural / Fouad ADEL :
 Un patrimoine insensibilisé en danger / Hadj MELIANI : Fabrication patrimoniale
 et imaginaires identitaires / Aïcha BOUAYED : Patrimoine dans les années 60 /
 Rachid BELLIL : Gourama et Abâdji / Ouadja YERMECHE :
 M'hamad Ou M'hamad / Laid MERAT : Fondements historiques et genèse de l'histoire
 algérienne / Ahmed HAMEGNI : Patrimoine et théâtre / Hassan REMAOUN :
 Patrimoine historique / Mohamed GHALEM : Archéologie coloniale /
 Sadedi BENKADA : La Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran /
 Abdelkader CHARCHAR : Un manuscrit de Kadi Mohamed Ibn Kital /
 Fouad SOUFI : Les archéologues : Mohamed BENSALAH : La mémoire audiovisuelle
 et cinématographique
 Réflexions : Sahab FERDI : Héritiers et artisans du patrimoine /
 Mourad BETROUNI : Conscience d'un patrimoine

Leclerc : Oumama SIARI TENGOUR : En Turquie et en Israël, l'histoire
 et la mémoire

Florie : Fatma BELHOUARE : Les Almohades / Aqaba et Davaa /
 El-Chaoui GHAZI : La " Choua

Actions de recherche : Vassena ROUSSEAU : Analogies et disparités du fait
 urbain en Maghreb

Comptes rendus, Revue des revues

مركز البحث في الأنثروبولوجية والاجتماعية والتاريخية

إنسانيات 12، ص 1 - ديسمبر 2000 (جلد IV، 3) (3 - IV) 2000

Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle

INSANIYAT

Revue quadrimestrielle publiée par :
Le Centre de Recherche en Anthropologie Sociale
et Culturelle. ORAN

Comité de Parrainage

Mohamed ARKOUN (Univ. Paris III), Marc AUGÉ (EHESS-Paris), Etienne BALIBAR (Univ. Paris X), Mohamed Lakhdar BENHASSINE (Univ. Blida), Abdellah BOUNFOUR (INALCO- Paris), Kenneth BROWN (Univ. Manchester R.U.), Mohamed CHAHROUR (Univ. Damas), Fanny COLONNA (Univ. Provence / Aix), Marc COTE (Univ. Provence/ Aix), Abdou FILALI ANSARY (Fond. Roi Fahd, Casablanca), Jean Robert HENRY (IREMAM-Aix), René GALLISSOT (Paris VIII, IME), Ahmed MAHIOU (IREMAM-Aix), Achille M'BEMBE (CODESRIA-Dakar), Nadir MAROUF (Univ. Amiens, CEFRESS), Tuomo MELASUO (Univ. de Tampere-Finlande), André PRENANT (Univ. ParisVII), Djillali SARI (Univ. Alger), Mohamed TALBI (Univ. Tunis), Mark TESSLER (Univ. Wisconsin-Milwaukee)

Conseil de la revue

Faouzi ADEL, Hamid AIT-AMARA, Layachi ANSER, Ahmed BEN NAOUM, Abdelhak BENNOUNICHE, Omar BESSAOUD, Claudine CHAULET, Ali EL-KENZ, Mohamed Yacine FERFERA, Nouria BENGHABRIT REMAOUN, Mohamed GHERRAS, Mustapha HADDAB, Omar LARDJANE, Mohamed N. MAHIEDDIN, Mohamed Lakhdar MAOUGAL, Madani SAFAR-ZITOUN, Mohamed Brahim SALHI, Bouziane SEMMOUD, Khaoula TALEB-IBRAHIMI, Mourad YELLES

Comité de rédaction

Ammara BEKKOUCHE, Aïcha BENAMAR, Abed BENDJELID, Saddek BENKADA, Mohamed DAOUD, Mohamed GHALEM, Mohamed HAMD AOUI, Fouad SOUFI, Hassan REMAOUN

Directrice de la publication

Nouria BENGHABRIT-REMAOUN

Directeur de la rédaction

Fouad SOUFI

Directeur adjoint

Abed BENDJELID

Secrétaire de rédaction

Khéira NACERI

Prix : 150DA

Les opinions émises dans les articles publiés par la Revue INSANIYAT n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

INSANIYAT

INSANIYAT de INSAN et surtout de INS qui signifie Homme au sens général d'ANTHROPOS c'est-à-dire de genre humain dans sa différence avec l'ordre animal et l'ordre surnaturel.

INSANIYAT c'est l'ensemble des traits propres à l'homme en tant qu'homme. Il signifie également les HUMANITES ou les SCIENCES HUMAINES, ILM AL INASSA', est l'une des traductions de SCIENCE ANTHROPOLOGIQUE.

INSANIYAT exprime bien la préoccupation du poète antique: "rien de ce qui est humain ne doit m'être étranger". Ambition, certes, démesurée mais analogue à l'ambition qui a été à l'origine de l'anthropologie qui se voulait "science totale de l'homme" face aux sciences de la nature.

INSANIYAT, la Revue, c'est aussi une grande ambition.

INSANIYAT c'est la Revue publiée par le Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle. C'est un espace d'expression qui s'ouvre à tous les chercheurs des Sciences de l'Homme et de la Société

Adresse du CRASC

Cité Bahi Ammar, Bloc A, N°1
Es-Sénia -ORAN-
B.P: 1955 -Oran El M'naouer
C.P: 31 000 ORAN -ALGERIE
☎ : (213) (041) 41 97 83
(213) (041) 41 05 88
Fax : (213) (041) 41 97 82
Télex : 21 865
E-mail: crasc@crasc.org
Site Web : <http://www.crasc.org>

Saisie et mise en forme : CRASC

Dépôt légal : 771 -97

ISSN 1111-2050

Note aux auteurs

1. *Insaniyat* reçoit des articles rédigés en arabe ou en français avec une confirmation de réception.

- Elle ne retient que les articles inédits.
- Le contenu de l'article n'engage que son auteur.
- Les articles ne doivent pas dépasser les 30 000 caractères (espaces compris) sous format Word et doivent être accompagnés d'un résumé de 1000 caractères au maximum (espaces compris) et de 5 mots-clés. (Voir feuille de style téléchargeable en français et en arabe)
- Les auteurs doivent joindre à la proposition d'article, un CV actualisé.

2. Après la réception d'un article par le secrétariat de rédaction, il sera examiné sur le plan de la mise en forme. Une fois accepté, il sera proposé au Comité de lecture pour une double évaluation :

- a. Une première évaluation pour la recevabilité de l'article
- b. Une deuxième évaluation par deux experts

Une troisième évaluation est envisagée si les deux experts ne sont pas d'accord sur l'acceptation de l'article.

Si l'article est accepté, une synthèse des remarques des experts seront transmises à l'auteur afin de retravailler son article pour la publication.

La publication de l'article est tributaire, également, de la programmation des numéros de la revue.

Si l'article n'est pas accepté, un message sera envoyé à l'auteur pour l'informer sur la décision du Comité de lecture.

3. Les auteurs peuvent proposer d'autres contributions pour les rubriques de la revue.

4. Les contributions doivent être envoyées aux adresses emails suivantes :

Asjp : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/14>

Webmail: insaniyat@crasc.dz

Gmail : insaniyat.crasc@gmail.com

5. L'attestation d'acceptation de l'article proposé ne peut être délivrée qu'après avis favorable de publication.

6. Après publication de son article, l'auteur recevra deux (02) exemplaires du numéro, ainsi qu'un tiré à part en version numérique.

7. Toute reproduction d'article publié à *Insaniyat* doit avoir l'autorisation de la rédaction.

SOMMAIRE

Patrimoine(s) en question

Présentation.....	1
<i>En guise d'introduction</i>	
Mourad YELLES : Pour en finir avec le patrimoine ? Production identitaire et métissage dans le champ culturel algérien	7
<i>Patrimoine architectural</i>	
Tewfik GUERROUDJ : La question du patrimoine urbain et architectural en Algérie	31
<i>Patrimoine immatériel</i>	
Faouzi ADEL : Un patrimoine en danger.....	45
Hadj MILIANI : Fabrication patrimoniale et imaginaires identitaires. Autour des chants et des musiques en Algérie.....	53
Anissa BOUAYED : Peinture moderne et patrimoine. Une position subsidiaire : la période charnière des années 60.....	65
Rachid BELLIL : Agents religieux du Gourara et Ahellil à travers quelques récits.....	77
Ouerdia YERMECHE : L'emprunt lexical comme procédé stylistique dans la poésie de Si Moband Ou M'hand	101
Laid MIRAT : Fondements historiques et genèse du théâtre algérien. Etude des formes théâtrales en Algérie (en langue arabe)	9
Ahmed HAMOUMI : Le patrimoine et le théâtre. Deux expériences algériennes (en langue arabe).....	21
Hassan REMAOUN : Patrimoine historique (<i>note critique</i>).....	109
<i>Patrimoine écrit</i>	
Mohamed GHALEM : Archives coloniales et mouvements d'émigration vers les pays d'Islam (en langue arabe).....	27
Saddek BENKADA : Un patrimoine culturel : les publications de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran (1878-1988)	115
Abdelkader CHARCHAR : Patrimoine national. Etude d'un manuscrit du Kadi théologien Mohamed ben Mohamed Ibn Kürd l'ottoman sur l'œuvre de Sidi Ahmed ben Youcef de Miliana (en langue arabe).....	39
<i>Patrimoine archivistique</i>	
Fouad SOUFI : Les archives. Une problématique patrimonialisation.....	129
Mohamed BENSALAH : La mémoire audiovisuelle et cinématographique : un patrimoine en péril	149

Réflexions

Sabah FERDI : Héritiers et artisans du patrimoine.....	159
Mourad BETROUNI : Conscience d'une dimension patrimoine. Quatre réflexions.....	163

Lecture

Ounassa SIARI TENGOUR : En Turquie et en Israël, l'histoire et la mémoire.....	169
--	-----

Varia

Fatima BELHOUARI : Le mouvement Almohade au Maghreb (XII ^{ème} siècle) : Assabia et Dawa (en langue arabe).....	49
El-Chamri GHAZI :La " Choura " entre théorie et pratique (en langue arabe) ...	61

Position de recherche

Vanessa ROUSSEAUX : Analogies et disparités du fait urbain au Maghreb ...	179
---	-----

Comptes rendus 185

BENNOUNE, Mahfoud.- Education, culture, et développement en Algérie. Bilan, perspectives du système éducatif.-Paris, Ed. Marinoor - ENAG 2000, (2 tomes) (*par Nouria BENGHABRIT-REMAOUN*)

Christian POCHÉ et Jean LAMBERT.- Musiques du monde arabe et musulman. Bibliographie et discographique.- Paris, Geuthner, 2000.- 371p. (*par HADJ MILIANI*)

L'ALGERIE, histoire, société et culture (coord. par Hassan REMAOUN).- Alger, Casbah Editions, 2000.- 351 pages (*par Ammara BEKKOUCHE*)

BARLOW, Michel.- Le Métier d'Enseignant. Essai de définition.- Paris, Anthropos, Ed. Economica, 1999.- 162 pages (*par Ammara BEKKOUCHE*)

Protection de l'environnement. Quelques bases fondamentales appliquées et réglementaires. Présentation d'une expérience réussie.- BENABDELI Kheloufi et BENMANSOUR Seif el Islam.- Sidi Bel Abbés, Ed. à compte d'auteurs, 1998.- 243 p.(*par Abed BENDJELID*)

Revue des revues (*par Ammara BEKKOUCHE, Abed BENDJELID*) 193

Résumés des articles

En langue arabe	75
En langues : française, anglaise et espagnole	199

Présentation

Pour en finir avec le patrimoine ! Il y a certainement quelque paradoxe à introduire ainsi un débat sur le patrimoine, tant il est vrai que cette notion même et son utilisation posent problème et suscitent moult questions.

Mais le paradoxe n'est-il pas justement dans ce concept et dans son utilisation ?

Pris dans son sens le plus large, le patrimoine constituerait le trait distinctif de l'identité de tout individu, tout groupe social, toute Nation, tout Etat. Il fonderait l'identité d'un peuple.

Comme tout concept, la notion de patrimoine a une histoire. Une histoire que l'on rapproche de celle de l'apparition des Etats- Nations en Europe. Cette conception européenne du patrimoine s'est construite sur la distance et sur la mise en scène du site, du monument et de l'objet archéologiques laquelle a donné naissance aux musées. De la rupture d'avec leur valeur d'usage serait née, en Europe, la prise de conscience du patrimoine qui aurait entraîné la préservation des traces du passé pour témoigner de l'identité.

Mais sommes-nous encore dans le patrimoine lorsque cette valeur d'usage se perpétue ? Le patrimoine (les patrimoines ?) est alors tout à la fois *héritage* et *partage*. *Héritage* de ces biens mobiliers, immobiliers et immatériels qu'ont légué aux générations présentes et futures, celles du passé et leur mise à disposition (réelle ou symbolique) au profit d'une communauté, d'une nation. Or, l'héritage peut être source de conflit. Fixer au patrimoine la fonction de réaliser le consensus national, c'est partir de l'hypothèse qu'il unit et réunit. Mais l'on s'est rendu compte que s'il rassemble, le patrimoine sépare et divise tout autant.

Le patrimoine est aussi *partage* avec l'Autre, qui n'appartient pas toujours à la même communauté et qui, soit l'en rapproche, soit au contraire l'en éloigne. Il devient même un concept *mortifère* (Mourad Yellès).

La décision de conserver, de préserver et de transmettre les éléments constitutifs du patrimoine correspondrait à un besoin précis de l'Etat- Nation. Le patrimoine s'était vu assigner la mission de fabriquer l'identité, de gommer les différences et les spécificités et d'illustrer une histoire que l'on voulait nationale. Elargie à l'ensemble des traces produites par la nature et par l'homme au cours des siècles, cette conception a été transmise dans le monde et a fini par s'imposer.

Nous aurions hérité de l'acte de conservation et du concept de patrimoine, nous dit-on, de la puissance coloniale. Et pour cause. Ce concept a été construit au moment où notre pays était intégré à la sphère culturelle européenne. La puissance coloniale avait surtout pris en charge les sites et les monuments historiques de la période romaine d'abord, puis ceux des autres époques. L'Etat, issu de l'Indépendance, a intégré, par ordonnance en 1967, dans le patrimoine national (variante du domaine national) ces traces du passé. Mais il a fallu

attendre 1982 pour qu'une direction du Patrimoine soit créée aux lieu et place de la direction des musées, de l'archéologie, monuments et sites historiques. Peut-on pour autant fixer à cette date l'intérêt de la société algérienne pour les choses de son passé ? Peut-on considérer la transmission, par l'Etat colonial à l'Etat national, de la charge de protéger les sites et monuments historiques et naturels comme le début de la prise en charge par la société algérienne des traces de son passé ? La conscience du patrimoine serait-elle étrangère à notre société ?¹

En fait, il faudrait aussi essayer de comprendre comment et pourquoi notre société entretient plus de rapports positifs et continus avec le patrimoine musical, entre autres, - patrimoine immatériel- plutôt qu'avec le patrimoine monumental. Le souvenir de l'Andalousie perdue s'est transmis de génération en génération et Abu Ras à la fin du XVIIIe siècle, dans son livre '*Ajaïb al Asfar...*' a participé à la construction de ce patrimoine imaginaire, qui n'est pas forcément partagé par l'ensemble de notre société.

Il y aurait à ouvrir un débat sur l'histoire de l'introduction de l'idée de patrimoine, dans un pays comme le nôtre. Et la loi de 1998, en prenant acte de l'élargissement de cette notion, a ouvert des perspectives nouvelles en s'éloignant, dans le fond, des dispositions de l'ordonnance de 1967. Il y aurait à ouvrir un débat sur, non pas seulement l'introduction du concept, mais également sur sa composition. Comment sur quels critères (en faut-il ?) pouvons-nous procéder à l'introduction de l'ensemble de ces biens dits culturels, mobiliers, immobiliers et immatériels dans le patrimoine national ?

Ainsi appeler *Mausolée Royal de Maurétanie*, ce que les archéologues coloniaux avaient nommé (contre l'avis d'Adrien Berbrugger, il faut le souligner) *Tombeau de la Chrétienne*, traduction abusive de *Kbor Romia* (Tombeau de la Romaine / Byzantine ?), c'est certes rétablir l'histoire. Mais cela ne résout rien de particulier. Cela n'explique certainement pas comment ce monument a pu traverser les siècles. Il en est de même pour le *Medracen*, qu' El Békri appelle *Kbor Madghous* et que Gsell écrit *Madghassen*. Leur situation géographique interdit de penser qu'ils étaient situés dans des zones peu peuplées, ou qu'ils étaient inaccessibles. Quels étaient leurs rapports avec les populations locales ? On peut accepter de penser que la tentative de Salah Raïs, en 1555, de pénétrer à l'intérieur du *Kbor Romia* avait d'autres raisons que celles qui motivent les travaux de Berbrugger, trois siècles plus tard. Mais le fait est que le monument nous est parvenu.

Par contre, tout le drame de Tipaza, de Cherchell, de la vieille ville de Constantine et de la Casbah d'Alger, s'inscrit dans la problématique de l'occupation sans discontinuité ou presque d'un site. Comment préserver un site ancien dans la problématique urbaine actuelle marquée par l'urbanisation accélérée et la spéculation foncière ? (Tewfik Guerroudj). Que peut l'inscription au patrimoine universel par l'Unesco de Tipaza et de la Casbah d'Alger ? Rien d'autre que de créer un nouveau problème entre ce qui relève de la souveraineté

¹ L'Algérie a ratifié en 1973 la Convention de Paris de 1972 concernant la protection du Patrimoine mondial culturel et naturel.

nationale et ce qui participe de l'universalité. Il fait accepter que le National soit universel et que l'Universel soit intégré à la Nation.

Rien n'est moins simple, donc, que le processus de patrimonialisation. La mosquée Abu Marwan de Annaba, édifiée au 9^e siècle (J.C.), transformée en hôpital en 1842, puis rendue au culte, est certainement mieux protégée que les palais du dey d'Alger et ceux des beys de Constantine et Oran. Ces places fortes militaires, sont des exemples des plus éloquents de cette double difficulté de transposer de façon mécaniste un concept d'une civilisation à une autre et d'admettre leur introduction dans le patrimoine national. Leur transmission au fil des siècles n'a pu se faire –avec des dénaturations certaines- *a priori* parce qu'utilisées et occupées sans discontinué. Ayant fait l'objet d'un classement avant l'Indépendance et rendus à la vie civile après, ils ont connu des destins différents. Le Palais du dey d'Alger a profité (?) des programmes de sauvegarde de la Casbah et de son inscription au Patrimoine Universel par l'Unesco. Celui de Constantine, et plus encore celui d'Oran, ont eu à vaincre non seulement les réticences des décideurs financiers nationaux, pour obtenir des crédits pour leur restauration, mais aussi et surtout ils ont eu plus que des difficultés à se défaire de la charge négative qu'ils supportent et qu'ils représentent : la période ottomane de notre histoire, ajouté au mépris des autorités locales pour le patrimoine monumental. Dans son projet de construction d'un hôtel, le directeur de l'Urbanisme à Oran avait alors pu ressortir des archives un projet, datant de la période coloniale, de destruction du palais du Bey. L'hôtel, jamais achevé et resté à l'état de carcasse a été installé, avec l'accord du ministère de la Culture, dans le champ de visibilité du monument. Le champ de visibilité qui était encore de 500 mètres avant que la loi de 1998 ne le ramène à 200 mètres.

Mais la tendance actuelle consiste à poser la problématique du patrimoine culturel, *Thurat* et du patrimoine naturel *Thara'* (la richesse). La loi de 1998 présente une définition officielle du patrimoine culturel du pays et de sa protection en élargissant le champ d'application de la défunte ordonnance de 1967. La loi introduit tout à la fois la notion de biens culturels immobiliers et mobiliers et celle de biens culturels immatériels. Nous sommes passés d'une politique de protection des sites et monuments historiques et naturels, héritière des lois françaises de 1913, 1930 et 1941 à une politique de protection du patrimoine culturel inspirée dans sa globalité par l'Unesco. La protection des sites naturels est confiée à la loi sur l'environnement.

Sans chercher à faire une étude comparée des deux textes de loi, on peut noter que les notions d'inaliénabilité, imprescriptibilité, propriété de l'Etat, intérêt national ont disparu de la loi de 1998. Par contre l'introduction de la notion de *bien culturel immatériel* est essentielle. Ces biens culturels immatériels “ *se définissent comme une somme de connaissances, de représentations sociales, de savoir, de savoir-faire, de compétences, de techniques, fondés sur la tradition dans différent domaine du patrimoine culturel représentant les véritables significations de rattachement à l'identité culturelle détenue par une personne ou un groupe de personnes.* ” Au-delà des discours sur les monuments, les sites et les musées, il s'est agi de présenter ces champs nouveaux du patrimoine. Mais même ce *patrimoine immatériel* est en danger (Faouzi Adel). “*Il s'agit*

notamment des domaines suivants : l'ethnomusicologie, les chants traditionnels et populaires, et Hadj Miliani essaie de montrer que les chants et musiques d'Algérie dont le statut patrimonial est évident participent de la fabrication du national alors même que la patrimonialisation de ces chants et musiques a débuté durant la période coloniale avec le concours de musicologues français. Racim, Issiakhem, Khadda " *inventeurs du présent et passeurs d'histoire*" ont introduit dans notre univers ces images patrimoniales du pays et de la Révolution (Anissa Bouayed). Font partie des biens culturels immatériels, " *les hymnes, les mélodies, le théâtre,*" Laïd Mirat intègre la *halqa*, le conte populaire et le *meddah* dans les origines du théâtre en Algérie quand Ahmed Hamoumi présente deux expériences algériennes d'expression théâtrale. Notre texte de loi mentionne aussi " *la chorégraphie, les cérémonies religieuses, les arts culinaires, les expressions littéraires orales*". Le cas de Mohand Ou Mohand qu'étudie Ourdia Yermèche renseigne bien sur la richesse du patrimoine oral qui sait autant créer qu'emprunter, enfin *les récits historiques, les contes, les fables, les légendes*, dont ceux des Zénètes du Gourara dont Rachid Bellil a recueilli les récits, et enfin " *les maximes, les proverbes, les sentences et les jeux traditionnels.*" (art.67) Et Hassan Remaoun montre dans sa note critique les avancées dans la recherche sur ces différentes formes que prend le patrimoine national depuis les fresques jusqu'aux bijoux en passant par les mosaïques.

Curieusement même le patrimoine écrit peut soulever quelque problème. A partir des archives de la période coloniale, Mohamed Ghalem propose une réflexion sur les rapports entre les sources historiques et la vérité historique. Parmi ces sources historiques, le fonds livresque d'une société savante coloniale. Fait-il partie du patrimoine national ? Pour Saddek Benkada, il y a bien là un patrimoine culturel privé national d'une société qui fondée en 1878 poursuit ses activités encore de nos jours. Le patrimoine écrit se compose également des manuscrits des bibliothèques privées. Abdelkader Cherchar présente un ouvrage découvert dans une bibliothèque privée.

Reste que tout autant que les autres, le patrimoine archivistique national est en péril pour des raisons de rapports avec la vie culturelle et pour absence d'une réelle prise en charge et dans le fond, pour une simple intégration dans le patrimoine national. Fouad Soufi, sur les archives d'une manière générale et Mohamed Bensalah, sur les archives audiovisuelles essaient de faire le point.

La question du patrimoine ne serait-elle *in fine* une question de patrimonialisation, une question de mode de reconnaissance de notre passé et de nos œuvres ? Ne serait-elle pas une question d'intégration des différentes formes d'expression et de production culturelle de toutes les périodes et de toutes régions, dans notre ensemble national et à notre profit collectif ? Alors même si tous nous ne nous reconnaissons pas dans tel ou tel style musical, dans tel ou tel héros historique, dans telle ou telle tradition culinaire ou expression langagière, tous savons ce dont nous leur sommes redevables dans la construction de notre identité. Ce sont elles qui font ce que nous sommes au Maghreb. Ce sont elles qui font ce que le Maghreb est dans le monde.

Qu'est-ce que le patrimoine pour un jeune Algérien de l'an 2000 ? se demande Mourad Yellès. Que faire, comment faire, devant le développement

prodigieux des compagnies multinationales et les nouvelles technologies ? Il est vrai qu'à l'heure de la mondialisation, d'Internet et de la télévision par satellite qui mettent n'importe quel point de la planète à notre portée, évoquer le patrimoine national peut s'apparenter à de la nostalgie. On sait que l'utilisation de la notion du patrimoine n'est jamais innocente. La question de sa conservation devient le champ clos où idéologies, institutions et techniques s'affrontent. La politique dite culturelle se transforme alors en affaire politique tout court qui se prétend patriotique et qui flatte nos tendances passéistes. Cette politique veut apporter sa contribution à la mobilisation nationale face à la crise politique et économique. Elle désigne les coupables : l'Etranger et l'Autre : celui qui ne partage pas notre patrimoine et celui qui veut y introduire des éléments que récuse le pouvoir politique. Comme partout ailleurs, quand le pays est mal en point, le pouvoir en appelle aux origines, à la communion nationale, à la collaboration aux grandes œuvres de l'Etat.

Mais, et pour paraphraser la belle conclusion de Mourad Yellès, lorsque nous baissons la garde, notre vieil ami/ennemi, le désert sait “ *ensabler nos mémoires et semer nos tombes dans les ergs de l'oubli* ”. La protection du patrimoine nous permet de maintenir la garde haute et nous apprend surtout à le mettre toujours et régulièrement en question.

Fouad SOUFI

إنسانيات

مجلة تصدر ثلاثة مرات في السنة عن:
مركز البحث في الأنثروبولوجية الاجتماعية والثقافية-وهرا.

لجنة الإشراف

محمد اركون (باريس)، مارك اوجي (باريس)، ايتيان بلييار (باريس)، محمد لخضر بن حاسين (البليلة - الجزائر)، عبد الله بونفور (باريس)، كينيت براون (بريطانيا)، محمد شحرور (دمشق)، فاني كولونا (بروفنس-ايكس)، مارك كوت (بروفنس-ايكس)، عبد الله فيلاي انتصاري (الدار البيضاء-المغرب)، جان روبر هنري (بروفنس-ايكس)، رونيه غاليسو (باريس)، أحمد محيو (بروفنس-ايكس)، أشيل مكي (دكار)، ندير معروف (أميان)، تيمو مليسيو (تمبير-فنلندا)، أندري برونان (باريس)، جيلالي صاري (مدينة الجزائر)، محمد طالي (تونس)، مارك تيسلار (ويسكونسين-ميلووكي).

مجلس المجلة

فوزي عادل^١، حميد آيت-عمارة، العياشي عنصر، نورية بنغريط-رمعون، أحمد بن نعم، عبد الحق بن ونيش، عمر بسعود، كلودين شولي، علي الكتر، محمد ياسين فرقة، محمد غراس، مصطفى حداد، عمر لرجان، محمد ن. محي الدين، محمد معقال، مدني صفار-زيتون، محمد براهيم صالح، بوزيان صمود، خولة طالب-ابراهيم، مراد يلس.

لجنة التحرير

عمارة يكوش، عائشة بن عمار، عابد بن جليل، صادق بن قادة، محمد داود، محمد عالم، محمد حمداوي، فؤاد صوفي، حسن رمعون

مديرة النشر:

نورية بنغريط رمعون

مدير التحرير:

فؤاد صوفي

نائب مدير التحرير:

عايد بن جليل

سكريتاريا التحرير:

خيرة ناصري

النمن: 150 دج

إنسانيات

إنسانيات من إنسان بل و من إنس و يعنى البشر.معنى إنثروبوس نعني الجنس البشري في تباينه عن فصيلة الحيوان ومع الفطبيعي.

إنسانيات هي مجموع السمات المميزة للإنسان بصفته إنسانا، تعني كذلك الأداب بالمعنى القديم للكلمة و تعني العلوم الإنسانية، علم الإناسة و هي إحدى ترجمات العلم الأنثروبولوجي.

تعبّر إنسانيات عن إنشغالات الشاعر القديم أحسن تعبير: "لن يكون عني غريبا أدن شيء مما يخص الإنسان"، طموح لا حدود له، أجل! لكن شبيه بالذي كان وراء نشأة الأنثروبولوجيا و التي أرادت لها أن تكون العلم الكلي للإنسان في مواجهة علوم الطبيعة.

إنسانيات - المجلة هي الأخرى طموح كبير. إنسانيات هي المجلة التي ينشرها مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية.إنها فضاء تعبير نفتحته لكل الباحثين في علوم الإنسان و المجتمع.

عنوان

حي باهي عمار، مدخل أ، رقم 1 - السانيا-وهرا
ص.ب: 1955 -وهرا-النور.

الرمز البريدي: 31000 -وهرا-الجزائر.

☎: (213) (041) 41 97 83

(213) (041) 41 05 88

الفاكس: (213) (041) 41 97 82

التلكس: 21 865

البريد الإلكتروني: crasc@crasc.org

http://www.crasc.org

نسخ و تركيب صفحات الطبع : CRASC

الإيداع القانوني: 97-771

ردمد 1111-2050

المقالات المنشورة في هذه المجلة تعبر عن آراء كتابها، و لا تعبر بالضرورة عن رأي مركز البحث في الأنثروبولوجية الاجتماعية و الثقافية.

شروط النشر

1. ترحب المجلة بالمقالات المحررة باللغتين العربية أو الفرنسية، والتي ترسل إليها عن طريق البريد الإلكتروني حيث يتلقى الكاتب تأكيدا باستلام مقاله.

- تشترط المجلة في المقالات أن تكون أصلية أي لم يسبق نشرها من قبل.
- لا يلزم مضمون المقال سوى صاحبه.
- لا يجب أن يتعدى حجم المقالات المقترحة 30.000 علامة (بما في ذلك الفراغات) بنظام Word، كما يجب أن ترفق بملخص محرر بلغة المقال لا يتجاوز ألف (1000) علامة مع خمس (5) كلمات مفتاحية على الأكثر. (أنظر النموذج القابل للتحميل باللغة العربية و باللغة الفرنسية)
- على الكاتب إرفاق مقاله المقترح بسيرته العلمية و المهنية (CV).

2. بعد تلقي المقال من طرف أمانة تحرير المجلة، تتم دراسته على مستوى الشكل. إذا تم قبوله من حيث الشكل، يتم اقتراحه على لجنة القراءة من أجل تقييم مزدوج:

- أ. تقييم أول من أجل القبول الأكاديمي للمقال.
- ب. تقييم ثان من طرف خبيرين مختصين.

يمكن للمقال أن يخضع لتقييم ثالث في حالة عدم اتفاق الخبيرين.

في حالة قبول المقال، يتم إرسال حوصلة ملاحظات الخبيرين لصاحب المقال و ذلك من أجل إعادة صياغته و تقديمه للنشر.

و في حالة عدم قبول المقال، يتم إعلام صاحبه بقرار لجنة القراءة .

3. تستقبل المجلة أيضا مساهمات أخرى في أبواب المجلة.

4. ترسل المساهمات إلى العناوين الإلكترونية التالية:

Asjp : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/14>

Webmail: insaniyat@crasc.dz

Gmail : insaniyat.crasc@gmail.com

5. لا تسلّم شهادة قبول النشر إلا بعد الموافقة النهائية على نشر المقال.

6. تُرسل إلى صاحب المقال المنشور نسختان من عدد المجلة إضافة إلى نسخة إلكترونية لمقاله.

7. لا يسمح بإعادة نشر مقالات المجلة إلا بموافقة لجنة التحرير.

فهرس

أسئلة حول التراث (ات)

- 1 تقديم
بمثابة مدخل
- مراد يلس : للخلاص مع التراث؟ إنتاج الهوية و التمازج في الحقل الثقافي الجزائري
(باللغة الفرنسية) 7
- التراث العمراني
- توفيق القروج : مسألة التراث الحضري و العمراني بالجزائر (باللغة الفرنسية)
31
- التراث اللامادي
- فوزي عادل : تراث في خطر (باللغة الفرنسية) 45
- الحاج ملياني : صناعة التراث و علاقته بمخيال الهوية دراسة للأغاني و الألحان الموسيقية بالجزائر (باللغة الفرنسية) 53
- أنيسة بوعياذ : الرسم العصري و التراث، موقع ثانوي : حول المرحلة المحورية للسطينيات (باللغة الفرنسية) 65
- رشيد بليل : رجال الدين بقورارة و الأهليل من خلال بعض القصص (باللغة الفرنسية) 77
- وردية يرماش : الإقتراض اللغوي و الممارسة الأسلوبية في قصائد سي محند أو محند (باللغة الفرنسية) 101
- العبد ميراث : الأصول التاريخية لنشأة المسرح الجزائري دراسة في الأشكال التراثية 9
- أحمد حمومي : التراث و المسرح : تجربتان من الجزائر 21
- حسن رمعون : التراث التاريخي (قراءة نقدية) (باللغة الفرنسية) 109
- التراث المكتوب
- محمد غالم : الوثائق الفرنسية و الهجرة إلى الديار الإسلامية 27
- صادق بن قادة : التراث الثقافي : منشورات جمعية الجغرافية و الأركيولوجيا لوهران (1878-1988) (باللغة الفرنسية) 115

عبد القادر شرشار : التراث الوطني المكتوب مخطوط للقااضي الفقيه محمد بن الكيرد العثماني في شرح العقيدة الصغرى لسيدي أحمد بن يوسف الملياني نموذجاً 39

التراث الوثائقي

فؤاد صوفي : الأرشيف صعوبة للتشكيل التراثي (باللغة الفرنسية)..... 129
محمد بن صالح : الذاكرة السمعية-البصرية و السينماوغرافية تراث مهدد بالتلف (باللغة الفرنسية) 149

وجهة نظر

صباح فردي : ورثة التراث وأصحاب الحرف التراثية (باللغة الفرنسية)..... 159
مراد بطروني : الوعي بالتراث : أربعة تأملات (باللغة الفرنسية)..... 163

قراءة

أونسة سياري تنقور: الذاكرة و التاريخ بتركيا و إسرائيل (باللغة الفرنسية) 169

أحاد

فاطمة بلهوارى : الموحدون : العصبية و الدعوة 49
الشامري غازي : الشورى بين النظرية و التطبيق 61

موقف بحث

فانيسة روسو : المتشابه و المتباين في الفعل العمراني بالمغرب العربي (باللغة الفرنسية)..... 179

عروض 185

بنون محفوظ : التربية، الثقافة و التنمية بالجزائر. حصيلة و آفاق المنظومة التربوية. منشورات مارينور-المؤسسة الوطنية للفنون المطبعية سنة 2000 (جزءان) (عرض نوريه بنغبريطرمعون) (باللغة الفرنسية). كريستيان بوشي وجون لامبر : موسيقى العالم العربي و الإسلامي ببليوغرافيا و الديسكوغرافيا- باريس "الجوتنير" جوتنير، سنة 2000-317 صفحة (عرض الحاج ملياني) (باللغة الفرنسية). الجزائر، التاريخ، المجتمع و الثقافة مؤلف جماعي منسق من طرف حسن رمعون منشورات القصبه- الجزائر، سنة 2000-351 صفحة (عرض عمارة بكوش) (باللغة الفرنسية). برلو، ميشال-حرفة المعلم، محاولة للتعريف، أنتروبوس منشورات إيكونوميكا، سنة 1999-162 صفحة (عرض عمارة بكوش) (باللغة الفرنسية). حماية البيئة، دراسة تجربة ناجحة من خلال بعض الأسس التنظيمية و تطبيقاتها : بن عبدلي حلوفي و بن منصور سيف الإسلام، 243 صفحة، منشور على حساب المؤلفين، سيدي بلعباس، سنة 1998 (عرض عابد بن جليد) (باللغة الفرنسية). الهيكل العمراني الإحصاء العام للسكان و الإسكان : الديوان الوطني للإحصائيات سلسلة الإحصائيات رقم 97-95 صفحة، 7 خرائط و 15 لوحة، الجزائر، سنة 2000، (عرض

بن جليد) (باللغة الفرنسية). جفاف، مجلة العلوم و التغيرات الكونية، عدد خاص (واحات)، مجلد 9، رقم 2، منشورات جون ليبي أورتكست، جوان سنة 1998 (عرض عابد بن جليد) (باللغة الفرنسية). جمعية مدينة - سيتي دي موند، باريس رقم 2، 130 صفحة - أبريل-جوان سنة 1995 (عرض عابد بن جليد) (باللغة الفرنسية).

مجلات (عرض عمارة بكوش، عابد بن جليد)..... 193

ملخصات

(باللغة العربية)..... 75

(اللغات : الفرنسية، الانجليزية و الاسبانية)..... 199

تقديم

للخلاص مع التراث ! إنها لمفارقة عجيبة، تلك التي تحاول إثارة نقاش حول التراث و خاصة لما يطرحه هذا المفهوم بذاته من قضايا عديدة و كذا ما توحى به استعمالته من أسئلة كثيرة.

و لكن، ألا تمكن المفارقة، و بالضبط في هذا المفهوم و كذلك في توظيفه ؟ إن التراث، بمفهومه الواسع يعني، العلامة المميزة لهوية كل فرد و كل فئة اجتماعية و كل أمة و كل دولة. إنه يؤسس هوية شعب ما.

يملك التراث، ككل تصور ذهني، تاريخا معيناً. و يمكن مقابلة ذلك التاريخ ببروز و تكون الدول - الأمم بأوربا. إن هذا التصور الأوربي للتراث قد تمت صياغته بناء على التنظيم المادي للموقع و في ظل الفضاء الذي يحتله هذا الأخير، و كذلك ضمن الاعتناء بالمعالم التاريخية و بالمادة الحفرية، الشيء الذي سمح بنشأة المتاحف.

انبثقت من الوعي بالتراث بأوربا، قطيعة مع قيمة استعمال هذه المتاحف، كما نتجت عنها رغبة في الحفاظ على آثار الماضي بغية التعبير عن الهوية.

و لكن، هل نحن داخل التراث عندما نخلد قيمة الاستعمال هذه ؟ إن التراث (أت) هو في الوقت ذات ميراث و قسمة... ميراث للعقار و للخيرات المنقولة أو اللامادية التي وهبتها الأجيال السابقة للأجيال اللاحقة (حاضرا و مستقبلا)، ووضعتها (فعليا أو رمزيا) في متناول الجماعة أو الأمة. و الحال هذه، إن التراث قد يتحول إلى مصدر للصراع. إن تمكين التراث من وظيفة الاجماع الوطني، هو ذاته الانطلاق من الفرضية التي تقر بأن التراث يملك قدرة كبيرة على التوحيد و الجمع، إلا أنه، كما يبدو، بمقدار ما يجمع فإنه يتسبب في التفريق و التشتيت أيضا.

و التراث هو أيضا قسمة مع الآخر، الآخر الذي لا ينتمي للجماعة نفسها، قد تجعله هذه القسمة قريبا منها أو على العكس تقوم بإبعاده عنها. كما قد يتحول هذا التراث كذلك إلى تصور قاتل و مميت (مراد يلس).

يستجيب قرار حفظ و صيانة و نقل العناصر المكونة للتراث، لحاجة محددة لدى الدولة - الأمة، إذ حُددت له مهمة ابتكار الهوية، و طمس الاختلافات و الخصوصيات و كذا تمييز التاريخ الذي يُرغب فيه أن يكون وطنيا.

إن التصور الذي يشمل مجموع الآثار التي خلفها الإنسان و الطبيعة و عبرت الأزمنة الطويلة، قد انتشر في كل أصقاع العالم و فرض نفسه في نهاية الأمر. يقال أننا ورثنا من الاستعمار مفهوم التراث، و كذلك فعل المحافظة عليه. و هذا لأسباب بديهية على الرغم من محاولة تجاهلنا لها. لعله من المفيد التذكير بأن هذا المفهوم قد تمت صياغته في المجال الثقافي الأوروبي، حيث تكفلت الإدارة الاستعمارية بترقية المواقع الحفرية و الصروح التاريخية بالتركيز على الفترة الرومانية أولا ثم المراحل التاريخية، الأخرى ثانيا. و قد أدمجت، فيما بعد، الدولة المنبثقة عن الاستقلال الوطني، هذه الآثار في التراث الوطني (باعتبارها جزء مختلف من الأملاك الوطنية)، بحكم المرسوم الذي صدر سنة 1967. و كان لا بد من انتظار سنة 1982. لكي تنشئ الدولة الوطنية مديرية للتراث تحل محل مديرية المتاحف و علم الحفريات و المعالم و المواقع التاريخية.

و هل يمكن اعتبار هذا التاريخ بداية لاهتمام المجتمع الجزائري بأمور ماضيه ؟ و كذا انتقال مهمة المحافظة على المعالم و المواقع التاريخية و الطبيعية من الدولة الكولونيالية إلى الدولة الوطنية كبداية أيضا لتكفل المجتمع الجزائري بآثار ماضيه ؟ و هل الوعي بأهمية التراث و المحافظة عليه غريبان عن مجتمعنا ؟

في الواقع، لا بد من محاولة إدراك العلاقة الإيجابية التي يقيمها مجتمعنا مع التراث الموسيقي - و هو تراث لا مادي - على خلاق تلك المقامة مع التراث الأثري.

لا بد من الإشارة إلى أن وراء ذلك الاهتمام بالتراث الموسيقي، انتقال من جيل لآخر ذكرى الأندلس المفقودة، مع إضافة إسهام أبوراس في بناء هذا التراث العجيب بكتابة "عجائب الأسفار" على الرغم من عدم مشاطره مجموع أفراد مجتمعنا لهذا الرؤية التجميلية. الشيء الذي يتطلب فتح نقاش واسع حول تاريخ ادخال فكرة التراث في بلدنا. و يمكن الإشارة، في هذا الإطار، إلى قانون سنة 1998. الذي، باعترافه القانوني بضرورة توسيع هذا المفهوم إلى مجال أخرى، و بابتعاده كليا عن ترتيبات مرسوم سنة 1967، قد فتح آفاقا جديدة أمام المهتمين بهذه القضايا. و لا بد أيضا أن لا يشمل النقاش مسألة إدخال هذا المفهوم فحسب، بل عليه أن يتعرض لمكونات هذا التراث. بكلمة أخرى التساؤل عن المعايير التي يمكن توظيفها في انتهاج الطريقة المثلى لادراج كل هذه

الخيرات الموروثة و التي يشار إليها بالامتلاكات الثقافية، العقار منها و المنقول و اللامادي، في مجالات التراث الوطني. و هل الأمر يتطلب وضع تلك المعايير ؟ تعتبر تسمية أحد المعالم التاريخية بـ الضريح الملكي لموريطانيا تصحيحا للتاريخ، و تصحيحا لتسمية قبر المسيحية المترجمة بصفة غير دقيقة لـ قبر الرومية كما فعل علماء الحفريات الاستعماريون، الذي عارضوا بذلك رأي أدريان بربروكر، و هو باحث لا بد من انصافه في هذه المسألة.

لكن هذه العملية لا تضيف شيئا جديدا للمسألة، لأنها تتغاضى عن الكيفية التي جعلت هذا الصرح التاريخي يجتاز كل هذه المراحل التاريخية. و الشيء نفسه يقال عن "المدراسن" الذي أطلق عليه البكري اسم قبر المدغوس و يكتبه قسيل بـ مدغسين.

و على الرغم من أن موقعهما الجغرافي لا يسمح بالاعتقاد أنهما كانا يقطنان في أماكن غير أهلة بالسكان، أو يستحيل الوصول إليهما. و من ثم التساؤل حول العلاقات التي كانا يقيمانها مع الشباب المحليين ؟ يمكن الاعتقاد بأن وراء محاولة صالح رايس سنة 1555 للدخول إلى جوف قبر الرومية الاعتبارات التي تبرر أعمال بربروكر التي قام بها ثلاثة قرون فيما بعد.

على أية حال، فإن هذا الصرح التاريخي قد اخترق فعلا الأزمنة ليصل إلينا. لكن بالمقابل، نجد أن المأساة التي تعرفها كل من تيبازة و شرشال و الأحياء القديمة لمدينة قسنطينة مردها إلى استمرار السكان، الكلي أو الجزئي في إحتلال هذه المواقع.

و عليه كيف يمكن المحافظة على موقع تاريخي قديم في ظل الإشكالية الحضرية الراهنة المتميزة بالتمدين السريع الوتيرة، والمعروف أيضا بالمضاربة العقارية (توفيق القروج).

ماذا عسى أن تقدمه، في ظل هذه الأوضاع، عملية تسجيل اليونسكو، كل من تيبازة و قسبة العاصمة ضمن التراث العالمي؟

لا شيء سوى الإسهام في اختلاق مشكل جديد بين ما يمكن أن يرتبط بالسيادة الوطنية و ما يمكن أن يرتبط بالعالمية لكنه يسهل قابلية إعتبار، ما هو وطني هو كذلك عالمي، واردة، و ما هو عالمي لا بد أن يدمج في المجال الوطني.

إن عملية تشكيل التراث و المحافظة عليه ليست بسيطة ولا سهلة، حيث نجد أن مسجد أبي مروان الموجود بمدينة عنابة منذ القرن التاسع الميلادي قد حوّل سنة 1842 إلى مستشفى واسترجعته فيما بعد وزارة الأوقاف و الشؤون الدينية، يُعتني به أكثر من قصر الداوي الموجود بالجزائر العاصمة، و قصري الباي الموجودين بكل من قسنطينة و وهران. وتمثل هذه الحصون العسكرية نماذج على الصعوبة المزدوجة لنقل، وبطريقة آليه، مفهوم تمت صياغته في حضارة مختلفة إلى حضارة أخرى و كذا القبول بإدخاله في المجال الوطني. ولم يتحقق بالأساس، إنتقال هذه المعالم عبر الأزمنة. على الرغم من التشويهاات التي لحقت بها إلا بسبب توظيفها المستمر للأغراض المتعلقة بها، كما عرفت هذه المعالم التاريخية مصائر مختلفة باعتبارها صنفت قبل الإستقلال و استعادها المدنيون.

كما استفاد قصر الداوي بالجزائر العاصمة من برامج صيانة القصبية و كذلك من تسجيله من طرف اليونسكو ضمن التراث العالمي ؛ و على العكس من ذلك، واجه قصر قسنطينة بالأخص، و قصر وهران، صعوبات جمة، و نذكر من بينها صعوبة الحصول على الأموال لإصلاحهما و تجديدهما بسبب تردد مسؤولي المالية على المستوى الوطني، هذا بالإضافة إلى صعوبة التخلص من الصورة السلبية الملتصقة بهذه المآثر لإنتماها إلى الفترة العثمانية من تاريخنا و أخيرا من إحتقار و تجاهل السلطات المحلية لكل ما هو أثر تاريخي.

لعله من المفيد التذكير في هذا المجال، بما قام به مدير التنظيم العمراني بوهران حيث أخرج من الأرشيف مشروعاً يعود إلى الفترة الاستعمارية و يتعلق الأمر بتهديم قصر الباي و يرمي هذا المشروع الذي وافقت عليه وزارة الثقافة إلى بناء نزل كبير في حقل رؤية هذا المعلم التاريخي ولكن لم يُكتب لهذا النزل أن ينجز كلية، حيث لم يتجاوز صفة الهيكل الأسمنتي.

و الجدير بالإشارة أن حقل الرؤية قد حُدد في قانون سنة 1998 بمائتين متر (200)، بعد أن كان في السابق محددًا بخمسة مائة متر (500).

تطرح النزعة الراهنة أشكالية التراث الثقافي و كذلك التراث الطبيعي (الثراء)، بشكل واضح، و يقدم في هذا الصدد قانون سنة 1998 تعريفا رسميا للتراث الثقافي و يحدد شروط المحافظة عليه، إذ يثرى مرسوم سنة 1967 الملغى بتوسيع ميادين تنفيذه.

يتضمن هذا التعريف فكرة الممتلكات الثقافية المادية المتنقل منها والعقار، وكذلك الممتلكات الثقافية اللامادية.

وهكذا مررنا من سياسة الحفاظ على المعالم و الآثار التاريخية و الطبيعية المتوارثة عن القوانين الفرنسية الصادرة في سنوات 1913 و 1930 و 1941، إلى سياسة صيانة التراث الثقافي المستلهمة في مجملها من نصوص هيئة اليونسكو.

كما نسجل غيابا تاما، في قانون سنة 1998، لأفكار عدم قابلية التصرف، و عدم قابلية الاكتساب بالتقادم و ملكية الدولة و المصلحة الوطنية، يتم ذلك دون الخوض في المقارنة بين النصين، مع أن إدراج الخيرات الثقافية اللامادية في هذا القانون فكرة أساسية و جوهرية.

تعرف هذه الممتلكات اللامادية بأنها "مجموعة من المعارف و التمثلات الاجتماعية و العلوم و الخبرات و الكفاءات و التقنيات المبنية على أساس التقاليد الموجودة في مختلف ميادين التراث الثقافي التي تمثل الدلالات الحقيقية المرتبطة بالهوية الثقافية التي يمتلكها شخص أو مجموعة من الأشخاص".

إننا بصدد التعريف بهذه الحقول الجديدة للتراث، وبعيدا عن الخطابات تحول الآثار و المواقع التاريخية و المتاحف، و إن كان هذا التراث اللامادي يتهدهد الخطر حسب فوزي عادل، "ويتعلق الأمر بالحقول التالية : مبحث الموسيقى القديمة (الإيتنوموسيقى) و الأغاني التقليدية و الشعبية". و في هذا الباب، يحاول الحاج ملياني البرهنة على أن هذه الأغاني و الألحان الموسيقية الجزائرية تملك صفة تراثية مؤكدة و تشارك في صنع الهوية الوطنية، على الرغم من أن تشكيلها كتراث قد بدأ مع الفترة الإستعمارية و أسهم في ذلك باحثون فرنسيون في تاريخ الموسيقى. "راسيم، إسيخيم، خدة هم مبدعو الحاضر و عابرو التاريخ" قد أدخلوا في عالمنا صورا تراثية للوطن و للثورة (آنيسة بوعباد). كما تشتمل الممتلكات اللامادية "الأناشيد و المدائح و الألحان و المسرح". كما يضيف العيد ميراث لأصول المسرح الجزائري أيضا الحلقة و الحكاية الشعبية و المداح. أما أحمد حمومي، فإنه يعرفنا بتجربتين مسرحيتين نشأتا بالجزائر.

و يشير كذلك النص القانوني إلى "الرقص الممسرح و الإحتفالات الدينية و فنون الطبخ و الأدب الشفوي" و تطلعنا تجربة محمد أومحمد على ثراء التراث

الشفوي الذي لا يكتفي بالافتراض و إنما يتجاوز ذلك إلى الإبداع، كما تستنتج وردية يرماش.

وكذلك "القصص التاريخي، الحكايات و القصص الخرافية و الأساطير"، ومنها القصص الزناتية لقرارة التي جمعها رشيد بليل، و أخيرا "الأقوال المأثورة، الأمثال و الحكم و الألعاب التقليدية"، (المادة 670 من القانون المذكور).

في هذا الإتجاه يبين حسن رمعون في قراءته النقدية التقدم الذي أحرزه البحث العلمي حول مختلف الأشكال التي يتخذها هذا التراث الوطني، بداية من الرسوم الجدارية إلى الحلي، مرورا بالفسيفساء.

و الغريب في الأمر، أن التراث المكتوب أيضا، قد يطرح إشكالات عدة، حيث يقترح محمد عالم بعض الأفكار، إنطلاقا من أرشيف الفترة الإستعمارية، حول العلاقات التي يمكن إقامتها بين المصادر التاريخية و الحقيقة التاريخية. و هل يمكن إدراج ضمن هذه المصادر التاريخية خزانة الكتب لجمعية عالمة كولونيبالية، و اعتبارها جزءا من التراث الوطني ؟ كما يشير صادق بن قادة إلى جزء من التراث الثقافي الوطني الخاص لجمعية تأسست سنة 1878 و لا زالت إلى الآن تواصل نشاطاتها.

يتألف التراث المكتوب أيضا من المخطوطات الموجودة بالمكتبات الخاصة، إذ يقدم في هذا الجانب عبد القادر شرشار مخطوطا اكتشفه في مكتبة عائلية. و يبقى الأرشيف الوطني كبقية الأشكال التراثية الأخرى معرضا للتلف لأسباب تتعلق بالحياة الثقافية و بغياب التكفل الفعلي، و أصلا لسبب بسيط يتعلق بإدماجه في التراث الوطني. و في هذا الحقل بالذات، يحاول كل من فؤاد صوفي و محمد بن صالح توضيح المسألة و التوقف عندها حيث يتعرض الأول إليها من منظور شامل، بينما يخص الثاني بالدراسة الأرشيف السمي-البصري.

أليست مسألة التراث، في نهاية المطاف، سوى عملية تشكيل تراثي، أو يتعلق الأمر بنزوة من نزوات الإعراف بماضينا و بآثرنا؟ ألا ترتبط القضية بعملية إدماج في المجموعة الوطنية و لمصلحتنا الجماعية كل أشكال التعبير و الإنتاج الثقافي الموجودة في مختلف المناطق و في مختلف الفترات التاريخية.

و لو أننا لا نتفق جماعيا، في استحسان هذا الأسلوب الموسيقي أو ذلك، هذا البطل التاريخي أو ذلك، هذا التقليد المطبخي أو ذلك، هذا التعبير اللغوي أو ذلك،

إلا أننا نعلم جميعا بمدى نحن مدينون لهذه الأشكال التراثية في بناء هويتنا. إنها هي التي صنعت منا ما نحن عليه، و هي التي جعلت للمغرب العربي مكانة في العالم.

ماذا يعني التراث بالنسبة لشباب جزائري يعيش سنة 2000؟ يتساءل مراد يلس. ما العمل إذا؟ و كيف؟ أمام التطور المدهش للشركات المتعددة الجنسيات و التكنولوجيا الحديثة؟ بطبيعة الحال، إن الحديث عن التراث الوطني في عصر العولمة و الأنترنت و الأقمار الصناعية التي تقربنا في لحظة سريعة من أية نقطة من الكوكب الأرضي تعتبر نوعا من الحنين، ليس إلا.

و نعرف أيضا أن توظيف مصطلح التراث ليس بريئا دائما، و قد تتحول قضية المحافظة عليه إلى حقل مغلق تتصارع داخله الإيديولوجيات و المؤسسات و التقنيات.

و تتحول السياسة المسماة ثقافية ببساطة إلى قضية سياسية تزعم لنفسها صفة الوطنية، تجمل نزعاتنا الماضوية. ترغب تلك السياسة الإسهام في التعبئة الوطنية لأجل مواجهة الأزمة السياسية و الاقتصادية بتعيينها للمذنبين : الآخر و الأجنبي، هذا و ذاك الذي لا يشاطرنا في نظرتنا لتراثنا و الذي يريد، بالإضافة إلى ذلك إدخال عناصر ثقافية تطعن في السلطة السياسية.

و عندما يواجه الوطن أزمة خطيرة، تقوم السلطة كغيرها من السلط الأخرى، باستدعاء الأصول، لأجل قيام الإجماع الوطني و بالتالي المشاركة في الأعمال الكبرى للدولة.

إذا، و لشرح خلاصة مراد يلس الجميلة التي تقول : عندما لا نحترس، فإن الصحراء ذلك الصديق / العدو القديم تعرف كيف "تغوص في ذكرياتنا في الرمال، و كيف تزرع قبورنا في كتبان النسيان"
إن المحافظة على التراث تسمح لنا بالانتباه عاليا و تعلمنا بخاصة بإعادة مساءلته كلما تطلب الأمر ذلك و باستمرار.

فؤاد صوفي

ترجمة داود محمد